

**Lettre ouverte
à cette génération
qui refuse de
vieillir**

No Présent

lettre ouverte
à cette génération
qui refuse de
vieillir

Ouvrage collectif

éditions Terrenoire

En tant que précaires, diplômés de l'enseignement supérieur dont les aspirations personnelles et professionnelles sont revues quotidiennement à la baisse.

En tant que travailleurs acharnés, sans statut, sans perspective autre que les rêves d'épanouissement personnel impossibles qui nous empoisonnent l'esprit.

En tant que jeunes parents tardifs écrasés par le rythme du travail d'aujourd'hui et la difficulté à assumer des enfants dont le niveau de vie sera inférieur au nôtre.

En tant qu'addicts incurables qui ont été abandonnés depuis l'enfance dans les bras de la société de consommation.

En tant que marginaux qui voient se jouer médiatiquement l'intégration des « minorités visibles », tout en sachant que les portes sont de plus en plus verrouillées.

En tant qu'intellectuels précaires, qui refusent de voir leur situation sociale en face, préférant faire l'autruche la tête enfoncée dans la consommation culturelle.

En tant qu'individus aliénés par l'image de leur ego dont ils multiplient les avatars virtuels pendant que leur statut social réel se désintègre.

En tant que post-prolétaires à qui l'on a appris à se méfier instinctivement de la classe ouvrière et qui enchaînent des bouts de job dans la culture.

En tant que...

Nous allons dire ce que personne n'ose dire, ce qui nulle part n'est entendu, parce que l'évidence est tellement démesurée qu'elle crève les yeux.

Nous allons dire ce qui ne se dit pas.

Nous allons hurler ce qui se tait et vous allez écouter, déciller vos yeux, ouvrir vos oreilles.

Nous allons vous regarder en face et nous allons vous faire prendre conscience de l'inconcevable.

La génération lyrique

Vous êtes nés entre 1945 et 1955.

Vous êtes arrivés après que la guerre de 14-18 a décimé vos grands-parents.

Vous êtes les enfants de ceux qui ont vu leurs parents touchés par la crise des années 30.

Vous êtes nés dans un contexte éprouvé qui rêvait pourtant de se reconstruire avec vous, pour vous.

Vous avez grandi et évolué pendant la guerre froide, dans une période de stabilité économique et sociale.

Vous avez grandi dans une période d'espoir.

Vous avez connu la peur de la Bombe, malgré un horizon dégagé.

Très tôt vous avez eu des avis sur tout, que l'on écoutait, parce que vous représentiez *l'avenir*.

Très tôt vous avez regardé et critiqué avec *du recul* des choses que vous ne viviez pas.

Comme leurs parents l'avaient fait, vos parents vous ont transmis leur savoir et leur expérience ; très tôt vous les avez regardés avec dédain.

Vos parents ont toujours vécu dans un sentiment d'infériorité à l'égard de la « génération atomique » ; très tôt vous en avez abusé.

Très tôt vous avez pris l'habitude de tout recevoir sans rien donner.

Très tôt, vous vous êtes enracinés dans la condescendance ; on vous entretenait dans l'idée que l'avenir c'était vous.

Vous avez été les premiers à bénéficier des retombées positives du plan Marshall.

Vous avez rejeté la domination exercée par les Américains sur le reste du monde tout en cherchant à reproduire leur mode de vie et à vous inspirer de leurs mythes.

Vous n'avez pas connu les restrictions ni l'appréhension de la guerre.

Vous avez vécu à l'ombre des récits d'engagement de vos oncles, grands frères, cousins, pères, grands-pères.

Vous avez cru, comme beaucoup d'enfants et de jeunes gens, détenir la vérité.

Vous avez cru que tout était simple, qu'il y avait le noir et le blanc.

Vous vous êtes étonnés que le monde ne pense pas comme vous.

Exprimant cet étonnement, vous avez eu la surprise de constater que vous étiez nombreux, infiniment nombreux.

Vous avez grandi dans un monde en mutation où l'industrialisation des progrès scientifiques a rendu confortables, pour vous, des conditions de vie qui furent difficiles pour vos parents, archaïques pour vos grands-parents. Ces conditions faisaient, bon an mal an, le sens de leur vie. Votre confort acquis l'a rendu méprisables.

Dans votre très large majorité vous avez connu la misère, du bout des pieds, mais vous ne l'avez pas vécue.

Vous avez grandi dans un monde en expansion.

Vous avez assisté aux premiers pas sur la lune. Votre époque était imprégnée de l'idée qu'on allait de l'avant.

Vous avez eu de la chance, beaucoup de chance.

Vous avez été un des facteurs essentiels de la mutation.

Vous avez été les premiers à accéder aussi largement à l'enseignement secondaire qu'à l'enseignement supérieur.

Vous avez été les premiers à occuper la Une des journaux avec des enquêtes sur la jeunesse.

Avant vous il n'y avait pas d'adolescence, pas de *teenagers*.

Avant vous il y avait un passage direct de l'enfance à l'âge adulte.

Avant vous on prenait la direction de l'usine ou de la ferme. On n'avait pas le choix.

Avant vous on suivait les traces de ses parents et on savait qu'il pouvait difficilement en être autrement.

Avant vous les enfants la fermaient.

Vous avez cru inventer la sexualité quand vous avez commencé à en avoir une.

Soudain il n'y eut plus que vous.

Les générations qui vous ont précédés se sont battues pour les congés payés, la réduction du temps de travail, la sécurité sociale, l'interdiction du travail des enfants, le droit de vote des femmes.

Vos parents étaient syndiqués ; vous avez été formés dans un environnement communiste.

Vous étiez des militants-nés.

Vous avez appris à réagir, à vous organiser.

Frustrés d'être nés trop tard pour faire partie de la résistance vous avez inventé votre propre guerre et vous en êtes proclamés les héros.

Pendant leurs études, vos futurs meneurs ont relu le marxisme à la seule lumière de la dialectique, en le vidant de sa dimension sociale.

C'est ici qu'est née votre maîtrise totale du langage.

Vidé de sa dimension sociale, le marxisme est devenu une pure machine rhétorique.

Vous avez cherché à vous associer à la force du monde ouvrier.

Vous êtes allés les trouver dans les usines, vous y avez milité. Il n'y a pas eu de dialogue possible.

Vous êtes entrés en rivalité avec les cadres du mouvement ouvrier (syndicats, parti communiste).

De fait, par la maîtrise totale du langage et des techniques d'organisation, tous les outils étaient entre vos mains pour un noyautage, une domination, puis la liquidation de la classe ouvrière.

Vous êtes le secteur tertiaire universel.

Après vous, il n'existe ni Nation ni classe sociale ni voisinage.

Tendus vers un avenir radieux vous n'avez pris aucun risque, vous aviez tout à gagner.

Vous avez tout voulu et vous l'avez eu.

Génération déclassée

Grâce à internet nous pouvons bavarder devant des milliards de produits à consommer que nous n'aurons jamais les moyens d'acheter.

Vous nous critiquez souvent : « Ils s'installent comme des bourgeois, moi à ton âge je parcourais le monde, et je me fichais bien de ce *petit confort*. » La précarité nous rend prudents et économes.

Nous, vos enfants, nous ne ressemblons en rien à ce que vous avez connu ou vécu.

Vous nous dites « tant que tu es heureux », mais ce terme ne fait pas parti de notre vocabulaire.

Nous sommes acides. Nous n'avons aucune prétention. Nous n'avons jamais voulu être drôles.

Nous n'oublierons jamais le sourire de satisfaction sur votre visage lors de notre premier avortement : le pire était évité. Vous n'alliez pas être grand-mère à quarante ans.

Vous consommez de la culture, des médicaments, du sport, du sexe, pour ne pas vieillir.

Vous refusez de garder nos enfants car cela vous rabaisserait.

Vous poussez nonchalamment vos caddies dans les allées du rayon *Bio* d'Auchan ; nous portons à bout de bras nos paniers, l'échine courbée à la recherche des premiers prix posés à même le sol.

D'un seul coup, nous nous rendons compte que nous sommes plus proches de l'expérience de nos grands-parents.

Vous ne torchez pas vos petits-enfants, pas plus que vous n'avez torché vos enfants, vous jouissez éternellement et *sans entraves* de votre retraite.

Nous avons le récit de votre jeunesse glorieuse comme souvenir et le spectacle de son inépuisable fatuité comme horizon.

Nous fermons notre gueule parce que nous pensons n'avoir rien à dire sur notre non-existence.

Nous ne sommes pas fiers ; notre existence n'a jamais été à taux plein.

Nous avons commencé par lire le *Monde* au lycée, pour finir par ne plus avoir les moyens de feuilleter autre chose que *Métro*.

Nous n'avons pas de travail, nous avons un mix de mi-temps et de quart-temps.

Tous nos efforts pour arriver au minimum, qui nous glisse entre les doigts.

Nous voulons nous marier, construire un foyer, nous engager dans l'armée, devenir fonctionnaire, atteindre la stabilité que vous avez toujours méprisée ; nous sommes vos *nouveaux réactionnaires*.

Nous avons peur, nous avons tous peur, avec une telle violence que nous n'osons même pas en parler entre nous.

Nous nous efforçons sans cesse d'accumuler et de nous munir de bagages non pas pour le plaisir d'*avoir plus* mais par peur de tout perdre, du jour au lendemain.

Vous nous regardez galérer d'année en année, sans nous voir, aveuglés par la nostalgie de vos années de bohème.

Vous nous questionnez sur nos plans de carrière quand nous luttons chaque jour contre l'envie de nous jeter sous le métro.

Quand, assis à l'arrière de vos voitures, nous voyons un Roumain brandir *Sans Abri*, nous frissonnons en pensant : combien de temps avant d'en arriver là ?

Vous étiez *Sur la route*, vous avez *roulé* votre bosse ; nous n'avons pas le permis de conduire, nous n'avons le permis de rien.

Vous voyagez partout sur la planète ; nous économisons pour nous abonner aux transports en commun.

Vous hésitez sur la destination de vos prochaines vacances ; nous ne pouvons pas partir en week-end.

Vous achetez des camping-cars ; notre vie est un camping sauvage permanent.

Nous n'avons ni le temps, ni l'argent, ni la force de faire un geste pour la planète.

Vous avez revendiqué la médecine douce ; nous n'avons pas les moyens des *génériques*.

Vous idéalisez cette jeunesse que vous avez incarnée et nous regardons s'effriter la nôtre, inexorablement tirée vers son contraire, pourrissant à vue d'œil sans autre consolation que vos gueules satisfaites.

Fight Club : le miroir de notre génération sans pères, conduite à prendre du plaisir en se cognant jusqu'au sang pour ressentir quelque chose.

Vous nous enviez une liberté de mœurs à laquelle vous ne nous avez pas donné les moyens d'accès.

Nous n'avons pas eu à faire le mur pour draguer. La pornographie s'affichait au kiosque à journaux ; la barrière de plexiglas était infranchissable.

Nous n'avons pas d'identité, nous sommes *ceux qui viennent après*.

Nous avons suivi vos conseils : « dans la vie, fais ce qu'il te plaît ». Nous avons tout essayé, tout désiré. Et nous continuons à nous mentir plutôt que de renoncer à ce qui est impossible.

Nous ne pouvons répondre à toutes vos exigences.

Nous avons admiré vos slogans. Nous les avons répété, naïvement. Nous ne serons pas vos égaux. Jamais.

Nous ne terminerons pas ce que vous avez commencé.

Au point où nous en sommes, nous espérons que ce soit pire.

Vous avez hurlé « plus jamais ça » et vous nous léguiez « fais avec ».

Nous ne retiendrons de vous que votre individualisme hédoniste.

Non, nous ne sommes pas heureux avec tout ce que nous avons.

Après ne pas nous avoir appris à nager, vous nous reprochez de nous noyer.

Nous sommes épuisés et nous n'arrivons plus qu'à penser « Je dois faire plus d'efforts. »

Votre liberté est obscène. Vous nous baisez, dans tous les sens du terme. Nous sommes vos bouche-trous.

Nous ne sommes pas une génération.

Pourquoi est-ce si difficile à dire, à percevoir ?

Nous ne manifestons pas, nous nous épuisons en silence.

Pourquoi sommes-nous aussi paumés ?

Nous vous demandons ce qui vous a pris de nous engendrer et vous nous répondez « je ne sais pas ».

Vous avez transformé le monde. Nous, vos enfants, sommes différents de tout ce qui a existé auparavant : nous ne ressemblons à rien.

Vous nous avez consommés.

Nous n'aurons jamais lieu.

La seule raison pour laquelle nous ne nous sommes pas encore jetés par la fenêtre c'est que nous avons trop honte de la trace pathétique que nous laisserions derrière.

Vous nous dites que vous nous avez ratés, vous n'avez vraiment honte de rien.

Nous vous aurions préféré la peste.

Nous sommes le résidu de vos appétits : une génération digérée.

Nous sommes une masse informe, en lambeaux.

Nous sommes le fruit rongé de votre régression fleurie.

Nous n'exploserons pas : nous avons implosé.

Egarés, provoqués, infiltrés, manipulés, usurpés, retournés. Nous connaissons bien ces termes.

Vous conspirez en votre faveur ; vous ne voulez connaître de notre génération que la caste cooptée.

La guerre aura toujours été une guerre des classes.

Nous sommes uniques : nous sommes les premiers dans l'Histoire à être plus pauvres que nos parents.

Notre seule perspective d'avenir reste de passer du statut d'éternels étudiants à celui d'éternels déclassés.

Nous sommes usés.

Nous sommes une génération déclassée qui n'en porte pas le nom.

La barbarie est notre seul avenir possible.

Vous avez scandé : 100 Vietnams, partout dans le monde. Nous pensons de plus en plus : 1 000 Iraks, 10 000 Guerres des Balkans, 100 000 Onze Septembre dans toutes vos métropoles.

Comment faire face sans péter les plombs ?

Le tournant de la psychanalyse

Vienne, 1900, Freud fait l'hypothèse de l'Inconscient et invente une technique d'exploration universelle : la psychanalyse.

La psychanalyse présuppose l'hypothèse du Sujet, le primat de la parole.

Lacan relit Freud dans les années 50 et propose une théorie de l'Inconscient structuré comme un *langage*.

La démocratisation des études dans l'après guerre permet à la génération du baby-boom d'accéder aux concepts psychanalytiques.

Dans les années 60 les premiers psychiatres (psychanalystes, psychothérapeutes, psychologues...) sont formés dans les universités françaises.

Dans les années 70, 80, Françoise Dolto vulgarise la terminologie psychanalytique dans les médias. La population est ainsi préparée à interpréter le monde selon la grille psychanalytique.

La notion de collectivité cède le pas à la conscience individuelle, qui est l'objet même de la psychanalyse.

La conscience sociale et le malaise collectif sont remplacés par la névrose individuelle.

Désormais, toute personne tentant d'expliquer, de formuler ou d'analyser un mal-être personnel selon une grille de lecture sociétale est systématiquement renvoyée à la névrose.

Celui ou celle qui remettra en cause le pouvoir en place se verra opposer une réponse psychanalytique et donc, individuelle.

La maîtrise totale du langage par les anciens révolutionnaires de Mai permet ce tour de force extraordinaire consistant à décrédibiliser toute pensée ne leur faisant pas allégeance : « névrose individuelle » pour les récalcitrants isolés et désarmés, accusation d'être « réactionnaire » pour les mieux armés intellectuellement.

Vous nous avez enfermés dans le psychologisme à tout crin, quels prodigieux génies de la manipulation vous êtes !

La psychanalyse n'est pas une réponse au malaise social. Le marxisme dialectique, l'autre de vos armes de la terreur rhétorique, l'avait taxée de production de la *psyché bourgeoise*.

Renvoyer toute analyse critique non orthodoxe à la névrose n'est donc bien qu'une stratégie de *bourgeois*, catégorie que vous détestez autant que les *ouvriers*.

Après vingt ans de psychanalyse, vous n'avez toujours pas résolu vos problèmes avec vos parents.

Quand allez-vous comprendre que le problème, c'est vous ?

Vous passiez votre temps le sexe à l'air ; nous ne vous demandions pas de lire tout Freud ou Lacan mais simplement d'épargner ce spectacle à vos propres enfants.

Vous avez été les parents sauvages.

Votre éducation : zéro pointé.

Vous encensez la psychanalyse alors que vous êtes incapables de faire un travail sur vous.

En bons pervers vous avez détournés les concepts de la psychanalyse. Le complexe d'œdipe a toujours été un complexe des *parents*.

Vous conceviez vos maisons sans porte aux chambres et sans loquet aux chiottes. Nous tombions régulièrement sur nos parents en train de chier ou de baiser. Le pire c'est que ça ne vous gênait même pas, c'est nous qui n'étions pas *cools*.

Nous aurions préféré ne pas savoir où était votre point G.

Nous avons treize ans, vous nous avez dit : « Tu me diras quand tu auras des petits copains, je t'achèterai des capotes. »

Vous nous dites que les hommes ne pensent qu'à ça, alors on leur donne, par peur de décevoir.

Vous nous donniez du Xanax à douze ans en vous disant que vous étiez des parents cools.

Vous ne vouliez pas qu'on consulte un psy, de peur que nous lui parlions mal de vous. Vous avez raison c'est exactement ce que nous faisons.

Nous n'avions pas envie de parler de sexe à table à huit ans, ni de devoir réciter le petit catéchisme révolutionnaire qui suscitait vos applaudissements, nous n'avions pas envie de vous voir changer de partenaire sous nos yeux tous les trois mois, nous n'avions pas envie de devoir nous boucher les oreilles la nuit pour ne plus entendre les gémissements de plaisir qui accompagnaient « votre découverte de vous-même ».

Nous n'avons pu vivre d'adolescence, à la maison l'adolescent c'était vous.

Nous sommes les otages de vos états affectifs.

Nous en avons marre de vous baby-sitter.

Pas étonnant que vous adoriez la psychothérapie,
encore un espace où vous ne parlez que de vous.

Vous avez vidé la psychologie de son essence ; il
ne nous reste plus que Mireille Dumas.

Nous vous disons que nous sommes précaires ;
vous pensez que nous faisons une dépression.

Vous vous plaignez de n'avoir jamais pu parler de
vos états affectifs à vos parents déportés tout en
nous maintenant la main sur la bouche.

Nous sommes sidérés par votre totale absence de
recul sur vous-mêmes.

Nous ne vous confierons pas nos enfants, de peur
que vous mettiez du Prozac dans leurs biberons.

Arrêtez de psychanalyser nos enfants ; nous les
entraînons pour la guerre économique.

Les dérives de votre psychologisme : voir dans un
enfant de trois ans un terroriste potentiel.

Notre malaise ne vient pas des traumas de l'enfance mais du fait que nous n'avons aucun avenir vers lequel tendre.

A trop mélanger alcool et antidépresseurs nous avons tous fait un coma éthylique à 15 ans.

Nous n'encourageons pas particulièrement la décadence, nous en héritons.

Merci de nous avoir laissé chier par terre ; nous nous sommes habitués à vivre dans la merde.

Les antidépresseurs ne sont pas la réponse à la dépression économique.

Pour être *nous-mêmes* à l'intérieur, il faudrait déjà que nous soyons *quelque chose* à l'extérieur.

Contrairement à ce que vous croyez, notre vie ne se résume pas à des phases à dépasser.

Nous n'avons pas les mêmes complexes que vous, réussir à être *soi-même* n'a jamais changé quoique ce soit dans le monde.

Le résultat de votre psychologisme : les pilules pour multiplier les orgasmes des seniors vendues à la parapharmacie.

Le résultat de votre psychologisme : Jean-Luc Delarue.

Pour vous les études de psycho, pour nous la psychologie de comptoir.

Le résultat de votre psychologisme : mon blog, mon site, mon *Facebook* et moi.

La crise d'adolescence n'a pas lieu à soixante ans.

Nos psys nous l'ont bien dit : le problème c'est vous.

Vous êtes tellement autocentrés que vous préférez nous payer un interlocuteur plutôt que nous écouter.

Après la télé-nourrice, le psy-éducateur.

Votre engeance est autodestructrice et ce n'est pas une phase.

Nous sommes des bébés secoués.

Nous sommes irréparables.

Vous nous demandez de *faire le point*, nous voudrions *tirer un trait*.

Attention: ce pdf ne contient que 22 pages du livre “Lettre ouverte...” qui en comprend 125. Vous pouvez le commander sur notre site:

www.editionsterrenoire.com



Fait à la main par des précaires.

Vous êtes nés entre 1945 et 1955.

Vous avez grandi dans une période d'espoir.

Vous avez eu de la chance, beaucoup de chance.

Vous avez tout voulu et vous l'avez eu.

Nous sommes coincés entre les deux aiguilles d'une horloge : le chômage et le travail précaire ; nous rentrons dans la vie active à 35 ans, après 6 ans d'études et 6 ans de stages.

Nous sommes une génération déclassée qui n'en porte pas le nom.

7,5 euros



www.editionsterrenoire.com